



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com

Hebdomadaire n° 9 – 24 mai 2020

MEDITATION pour l'Ascension

Actes 1.3-11

“³ C’est à eux aussi qu’avec beaucoup de preuves il se présenta vivant après avoir souffert ; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu. ⁴ Comme il se trouvait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s’éloigner de Jérusalem, mais d’attendre ce que le Père avait promis — ce dont, leur dit-il, vous m’avez entendu parler : ⁵ Jean a baptisé d’eau, mais vous, c’est un baptême dans l’Esprit saint que vous recevrez d’ici peu de jours. ⁶ ¶ Ceux qui s’étaient réunis lui demandaient : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? ⁷ Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. ⁸ Mais vous recevrez de la puissance quand l’Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre. ⁹ Après avoir dit cela, pendant qu’ils regardaient, il fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux. ¹⁰ Et comme ils fixaient le ciel, pendant qu’il s’en allait, deux hommes en habits blancs se présentèrent à eux ¹¹ et dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l’avez vu aller au ciel.” (Actes 1:3-11 NBS)

Paradoxes de l'Ascension

Depuis le Concordat signé entre Bonaparte et le pape Pie VII (1801), l'Ascension est une fête chrétienne légalement chômée. Or, célébrée par l'Eglise catholique romaine, l'Ascension ne donne pas lieu à un culte particulier dans toutes les Eglises protestantes. Décision paradoxale qui reflète les rapports complexes entre l'Eglise catholique romaine et l'Etat, c'est ce dernier qui lui accorde une importance plus grande que les Eglises chrétiennes. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation.

A la différence de la Résurrection, de l'événement Pâques, l'Ascension ne figure que dans quelques textes du Nouveau Testament : une mention dans un verset du dernier chapitre de *Marc*, chapitre qui selon les exégètes, ne figurait pas dans la version initiale de cet évangile (chapitre 16, verset 19), et deux autres dans l'ensemble littéraire constitué par l'évangile de *Luc* (chapitre 24, verset 51) et *Actes des apôtres* (chapitre I, versets 6-11), et dû à un auteur unique, comme l'indiquent les premiers versets de chacun des deux textes.

Une lecture littérale de ces passages paraît difficile : Qui voudrait se représenter la scène serait un peu gêné. L'ascension de Jésus se heurte à des questions absurdes du style : à quelle vitesse est-il allé ? Où s'est-il arrêté ? Le texte le plus connu, celui des *Actes*, ne dit pas que Jésus s'est envolé, mais qu'« *il fut élevé et qu'une nuée le déroba à leurs yeux* ». L'expression « *être élevé* » signifie que Jésus s'est retrouvé totalement en Dieu, et la « *nuée* » évoque la présence divine. Comme le formule plaisamment le pasteur Antoine Nouis, Jésus n'a pas décollé comme une fusée, il s'est dérobé du regard de ses disciples dans la présence de Dieu.

Aidons-nous alors d'une lecture attentive du récit de l'Ascension. *Actes, 1*, commence par un dialogue entre Jésus ressuscité et ses disciples qui lui posent la question suivante : « *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ?* » Car ils ont souvent entendu Jésus parler du Royaume de Dieu, ou du Royaume des cieux, qui est un thème fondamental et central de sa prédication. A des pharisiens qui lui avaient demandé un jour, quand viendrait le Royaume de Dieu, Jésus avait répondu : « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous, il est parmi vous.* » (*Luc 17, 20-21*) Cette affirmation explique toute la dynamique de l'espérance chrétienne, toute la dialectique du déjà et du pas encore, de l'absence et de la présence de Jésus ressuscité, de son départ à l'Ascension, moment qui nous prépare à la venue de son Esprit à Pentecôte.

Une des conséquences en est notre compréhension de la Cène : depuis que Jésus est au ciel, il n'est plus sur Terre. Il est libre et ne se laisse enfermer dans aucun des lieux théologiques ou symboliques dans lesquels on veut l'enclôre. Il n'est enfermé ni dans l'Église, ni dans le pain et le vin, ni dans notre expérience spirituelle, ni dans les systèmes théologiques, y compris les plus justes et les plus intelligents. Il est ailleurs. Pour nous protestants, lorsque nous célébrons la cène, Jésus, qui ne partage plus notre condition humaine, n'est donc pas physiquement présent. C'est pourquoi, en parlant de la communion lors du partage du pain et du vin, nous parlons de présence spirituelle. Ce ne sont pas le pain et le vin consommés qui font la communion avec le Christ ou entre les personnes, mais la foi, cette adhésion inconditionnelle à la vie telle que le Christ Jésus l'a révélée.

Enfin, en les quittant, Jésus n'a pas laissé ses disciples orphelins. Comme il le leur a promis en Matthieu 28 : « *Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » C'est cette promesse et cette présence qui nous donnent la grâce, la joie, la force de témoigner du Règne de Dieu, du règne de l'amour. Le protestant que je suis laissera, on l'a compris, à chacun d'entre vous, amis lecteurs, la décision de célébrer ou non l'Ascension. Pour ma part, je fais mien ce résumé humoristique et suggestif du cardinal Albert Decourtray (1923-1994), alors archevêque de Lyon : « *La question n'est pas de savoir si Jésus est monté en l'air comme un ballon, mais si le Christ est vivant en chacun d'entre nous* » !

Christian RASETA, jeudi 21 mai 2020.

PREDICATION

Chers amis,

Jésus monte au ciel. En ces jours de l'Ascension, nous commémorons cet événement qui fait suite à la Résurrection et qui précède le don de l'Esprit. Pâques – Ascension – Pentecôte, un triptyque qui fait pendant à Noël. Noël est l'événement qui incarne Dieu dans l'histoire humaine, Pâques – Ascension – Pentecôte réalise l'opération inverse, Dieu s'extrait à nouveau de l'humanité ordinaire. Dieu aurait-il

voulu rencontrer l'humanité pour se persuader qu'elle est incompatible avec son Être et pour à nouveau s'en extraire rapidement ? L'humanité aurait-elle accepté Dieu un temps très mesuré pour l'en chasser après avoir constaté que la coexistence est impossible ? Osons nous poser la question.

Notre texte nous parle de la terre, du ciel et de Jésus qui quitte le premier élément pour rejoindre le second sous l'œil de la foule et de deux hommes en blanc. Vous ne rêvez pas, vous n'êtes pas devant un épisode fantastique retransmis par une chaîne télévisée à péage. Pourtant nous avons présents sous nos yeux, dans un texte vieux de 2000 ans, un scénario très attractif en termes de science-fiction et d'aventure dans un espace multidimensionnel. Et dire que la Bible est anachronique, peu attrayante, dépassée en tout état de cause pour de nombreux contemporains. Peut-être que l'histoire reste avant-gardiste et que seuls les commentateurs, les commerciaux et les distributeurs manquent d'audace ; l'histoire jugera.

Nous avons la terre, nous avons le ciel. Commençons par le ciel. En ce temps de pandémie, par moment, il fait rêver. Entendons-nous bien, il fait rêver dans la mesure où nous sommes en bonne santé, vivant et plein d'énergie. Je ne parle pas d'un ciel comme perspective d'une personne en fin de vie qui quitte le monde. Le ciel qui fait envie est celui qui permet de dépasser les contraintes de notre temps. Celui qui permet d'espérer des paroisses entretenant des relations apaisées, autour de projets qui transcendent les clivages. Le ciel qui permet d'espérer des succursales qui vivent en harmonie avec le siège et qui travaillent dans la même direction et dans un mouvement coordonné. Le ciel qui laisse espérer des relations familiales et internationales apaisées dont l'objectif serait d'aider des personnes en difficulté et en souffrance, à trouver des réponses et solutions à leurs maux. Un ciel qui ferait triompher la raison sur les passions destructrices, l'amour sur les méfiances ancestrales, l'espérance sur les calculs mesquins et la générosité sur les égoïsmes bien compris. Un ciel qui ressemblerait au « Nouveau Monde », celui d'après, celui qui succéderait au Covid 19, qui lui-même succède à tant et tant de mondes anciens. Nous aimons tous ce ciel, celui de nos rêves, celui de nos enthousiasmes naïfs et de nos élans vite oubliés. Nous aimons tous ce ciel... il est celui de nos illusions et de notre enfance. C'est un ciel régressif qui nous fait du bien. Nous avons légitimement le droit de l'aimer. Ne culpabiliserons surtout pas. Il nous aide dans des moments difficiles, de solitude, d'impasse et de doute... C'est le ciel dans lequel nous voyons partir Jésus.

Il y a la terre. Elle est représentative de la symbolique inverse. Lieu de souffrance, de maladie comme l'actualité nous le rappelle, lieu de crises sociales, de difficultés économiques, elle cristallise toutes les frustrations au même titre que le ciel capitalise toutes les espérances. La terre est cet élément contre lequel se heurte le réel. Elle met fin à toutes les illusions et nous rappelle notre condition de mammifère mortel. Nous ne pouvons pas vivre en apesanteur, ni traverser le temps et l'espace, notre pensée et notre imaginaire conservent la liberté de l'esprit mais notre corps demeure marqué par la matière et ses limites. La terre est ce lieu d'injustice comme l'exprime Job lors de ses malheurs et de ses réflexions théologiques avec ses amis.

La terre est également le lieu de tous les plaisirs, de toutes les réjouissances de la vie et des jouissances de l'existence. Cela compense largement les frustrations évoquées précédemment mais il faut reconnaître que l'ensemble des religieux ont un énorme problème avec cet aspect de la terre. Qu'elle soit un endroit de frustrations et de souffrances leur convient bien, qu'elle soit un lieu de plaisir est inadmissible. Par conséquent il faut combattre ces tentations et possibilités dans la mesure où elles éloignent de Dieu. Constatons d'ailleurs que si la quasi-totalité des cultes ont cherché à combattre les conséquences des injustices en soulageant les souffrances, peu de théologies ont osé combattre les

causes structurelles des aliénations. Les cultes se sont généralement, dans leur expression majoritaire, satisfaits d'un ordre naturel à ne pas contester comme s'il émanait de Dieu. De nos jours encore, nous entendons quelques propos qui présentent la pandémie actuelle comme une vengeance de la nature laissant entendre qu'elle serait une divinité qui se vengerait de la place qu'a prise l'homme au sein de l'écosystème. Auparavant Dieu se vengeait à travers les pestes par exemple, aujourd'hui ce serait la nature par le Covid 19. Le regard théologique n'a pas réellement été modifié, même si Dieu est contesté et remplacé, la terre ne peut être qu'un lieu de misère ou de jouissances assorties de punitions.

Ce regard qui traverse les âges caractérise une forme de paganisme. Le Dieu que présente Jésus n'échappe pas obligatoirement à cette forme d'adoration. Il peut également faire l'objet de cultes païens. Il devient alors l'une de ces nombreuses idoles qui peuplent les croyances magiques. Terre et ciel s'opposent et se complètent dans une démarche de rétribution dont la soumission humaine est l'élément clé. Nous pouvons parfaitement lire ainsi le récit de l'Ascension où Jésus quitte la terre pour rejoindre le ciel après avoir tenté de réformer notre monde. Ainsi il laisse un message aux femmes et aux hommes de tout temps et de tout lieu, si vous désirez rejoindre le ciel soumettez-vous au Dieu que je représente et vers lequel je m'élève.

Une lecture autre que l'approche rétributive est possible. Elle présente un autre regard sur Dieu, elle implique également de renoncer à la séparation entre la terre et le ciel.

La première réforme à introduire dans nos approches théologiques consiste à regarder la terre comme l'espace qui accueille nos vies sans jugement opposant le bien et le mal. Il ne s'agit pas de nier les catégories morales mais de ne pas les lire avec les lunettes des réglementations ecclésiales. La Réforme a réalisé un premier pas en ce sens en se libérant des indulgences et de plusieurs autres éléments de même nature. Elle s'est pour autant heurtée aux limites des contraintes sociales de son temps et n'a pas su convaincre les Princes et les Magistrats des villes de s'émanciper de certaines contingences du maintien de l'ordre social. Luther a cédé au pouvoir de la noblesse et Calvin à celui des notables. Zwingli, quant à lui, est mort sur un champ de bataille.

Le XIXe siècle offre à nouveau des opportunités de redéfinition de l'espace théologique et de relecture de la société avec l'industrialisation. Comment penser Dieu dans un monde qui se révolutionne ? L'approche protestante a porté un esprit de responsabilisation avec le développement d'un capitalisme éthique obligeant à une redistribution des bénéfices et une utilisation morale des fortunes engendrées. D'une certaine manière, ciel et terre se rapprochaient car les moyens modernes de production permettaient à tous les humains de réaliser sur terre un certain nombre d'espérances attendues du ciel. La santé s'est améliorée, des caisses de solidarité ont vu le jour, l'instruction publique a progressé. Certains penseurs protestants, citons l'École de Nîmes avec le pasteur Tommy Fallot et Charles Gide, sont allés plus en avant en lançant le mouvement coopératif. Ciel et terre se rejoignent parce qu'il était évident qu'il fallait inventer un monde nouveau où l'idéal et la réalité feraient un bout de chemin l'un vers l'autre au bénéfice de l'homme et pour la gloire de Dieu.

Où en sommes-nous de nos jours de cette thématique du ciel et de la terre ? Beaucoup de nos contemporains n'attendent plus grand-chose du ciel. La représentation dualiste qui a marqué l'histoire de l'humanité est en train de s'effriter. Nous avons, si nous le souhaitons, la possibilité de comprendre l'Ascension comme cette opportunité où le rêve et la réalité s'organisent selon les décisions que nous prenons. Pour le protestant contemporain, la problématique réside dans sa volonté d'extraire certains

éléments de son ciel pour les incarner sur la terre. Quelle Ascension veut-il mettre en place ? La tête dans le ciel et les pieds sur la terre pour synthétiser provisoirement une réalité nouvelle où l'homme rencontre Dieu. L'Ascension est ce lien qui unit deux mondes que nous aimons séparer par confort intellectuel et par commodité de la vie quotidienne. L'Ascension interdit toute fatalité. N'hésitons pas à formuler notre Ascension pour notre paroisse et en solidarité avec d'autres, beaucoup d'autres, pour notre monde.

Notre Dieu, aide-nous à garder les pieds sur terre et la tête dans le ciel. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM 24 mai 2020

Tous masqués, tous solidaires , tous responsables

✂ Selon un décret paru le 22 mai, la **reprise des cultes** est à présent autorisée, à la condition expresse de respecter les gestes barrière. L'UEPAL vient d'en diffuser la teneur : port obligatoire d'un masque, mise à disposition de gel hydroalcoolique pour désinfection des mains, filtration des entrées, distanciation physique (avec espace de 4m² par participant, d'où la détermination d'un seuil maximal de fréquentation), abandon du recueil des cantiques, renonciation au chant de l'assemblée (source possible de postillons)... Ainsi notre conseil presbytéral, qui a la responsabilité de cette mise en œuvre, envisage selon la recommandation de nos instances, une reprise progressive au mois de juin ; pour en fixer les modalités pratiques et envisager des éventualités de culte à distance, une rencontre du conseil sur Skype est envisagée le lundi de Pentecôte 1^{er} juin à 17h (prière aux conseillers de confirmer leur disponibilité au président). La lettre paroissiale hebdomadaire est bien entendu maintenue quoi qu'il en soit.

✂ La levée de la forme stricte du confinement laisse aussi place à **plus de liberté de rencontres**. Ainsi le pasteur Trunck propose aux personnes qui le souhaitent de leur rendre une visite (même courte) en respectant les mesures sanitaires. Vous pouvez le joindre par téléphone au 07 66 86 79 12.

✂ La **banque alimentaire et l'épicerie solidaire Mozart** recherchent des bénévoles, notamment de jeunes retraités ayant le sens de l'engagement et du travail en équipe, pour un matin par semaine. S'adresser à Isabelle Mahler : isabellemahler1@gmail.com



CANTIQUE 34/30 proposé par Robert Sigwalt

Ascension

34
30

Seigneur Jésus, qui es venu



1. Sei - gneur Jé - sus, qui es ve - nu Ha -
2. Au - près de Dieu, loin de nos yeux, Tu
3. De - puis long-temps, l'E - glise at - tend Ton
4. O Jé - sus - Christ, pour nous tu pries Ton



1. bi - ter sur la ter - re, Nous t'a - do - rons
2. siè - ges dans la gloi - re ; Mais tu sou - tiens
3. re - tour et ton rè - gne. Quand vien - dras - tu,
4. Père et no - tre Pè - re. Aime et re - çois,



1. et nous t'of - frons Notre ar - den - te pri - è - re.
2. tou - jours les tiens, Si - gnes de ta vic - toi - re.
3. Sei - gneur Jé - sus, Dans ta paix sou - ve - rai - ne ?
4. ô no - tre roi, Nos chants et nos pri - è - res !

HUMOUR PROTESTANT



Retrouvez-nous sur Facebook pour deux minutes de réflexion quotidienne les mardis et vendredis :

www.facebook.com/Templeneufdemetz